

WITOLD KULA

(1916 - 1988)

Récemment décédé après de longues années de lutte contre une maladie implacable, l'éminent historien avait été un des rares humanistes polonais ayant acquis une grande notoriété parmi les savants s'appliquant aux sciences sociales (pas seulement des historiens) dans les pays les plus lointains du monde. On lisait les ouvrages les plus remarquables de Kula non seulement dans l'original, donc au pays natal de l'auteur (les polonophones pouvaient goûter le style personnel, très individuel, de cet écrivain), mais aussi en français, italien, espagnol, anglais, allemand et russe.

Il est inutile de présenter les principales thèses de Kula, exposées, développées et justifiées dans ses principaux ouvrages. Elles sont très connues. Les historiens, mais aussi les économistes et les sociologues de divers pays et continents, ont maintes fois mené des discussions acharnées sur ces thèses. On ne pouvait rester indifférent devant la personnalité de Kula, le phénomène Kula, historien économique, méthodologue de l'histoire et historien tout court, on ne pouvait donc rester à froid un lecteur-consommateur. Il fascinait, irritait parfois, provoquait toujours à la discussion et encourageait à la réflexion.

Les dernières années de la vie de cet historien ont été marquées par son absence physique dans le monde. Étaient seulement présentes, partout, ses idées. Kula, qui aimait et qui savait magnifiquement voyager (il visitait les pays et visitait leur histoire), a été rivé au fauteuil. Ceux qui n'avaient pas connu Kula pendant les disputes scientifiques en petit comité, les causeries au foyer, pendant les séminaires et les symposiums, les conversations les plus ordinaires sur tout et sur rien, ont beaucoup perdu. Les livres ne pouvaient se substituer à cet homme extrêmement intéressant, chaleureux et à la fois spécifiquement rude, plein de dynamisme, d'éloquence polémique, unissant l'obstination à la tolérance, illuminé du sourire de l'homme intelligent, tempérant la gravité des principes inébranlables. Kula était une personnalité pleine de charme et originale. Avidement curieux du monde, d'une grande capacité d'absorption, travaillant intensément, avidement et vite, il ignorait le repos, il se lançait au grand

galop à la chasse des mystères de l'aventure humaine. Il était difficile de lui tenir le pas. Il était passionné par l'homme dans le temps, surtout l'homme « collectif ». Avec quelque chose qu'ordinairement on traitait comme un détail peu important dans l'histoire, Kula savait faire quelque chose de valable, le présenter dans un contexte plus vaste, le situer au centre d'une structure plus grande, avec cela mobile, changeante. Il n'aimait pas « creuser » trop longtemps. Cela l'ennuyait tout simplement. La duplication et l'exemplification sans fin, très minutieuse et nécessaire (ce qu'il reconnaissait), d'un problème qu'il avait déjà « compris », cela ne l'intéressait pas.

Dans la conversation, dans la discussion, Witold Kula était si fascinant, quoiqu'il sût parfois être difficile et susceptible, parce qu'il n'était pas du type de l'historien-fouilleur mais de l'historien-penseur, or ceux-ci sont peu nombreux et difficiles justement parce que peu compris (en Pologne — il faut ajouter — particulièrement peu nombreux). L'historien, selon Kula (chose qu'il n'a pas formulée *expressis verbis*), n'est pas uniquement pour faire des dépouillements minutieux des textes d'archives et composer des monographies. Il doit chercher des sources partout, et, une fois tombé sur elles, leur apprendre à parler à haute voix, il doit penser historiquement sur l'histoire, avant tout comprendre et pas seulement connaître l'histoire. Et l'ajouterai : Kula traitait toute l'histoire, dans ses recherches, comme universelle, humaine. L'historien véritable, ambitieux, qui comprend le sens et a le goût de l'histoire qu'il pratique, s'occupe de l'histoire en général, surtout dans l'optique comparée, il n'est donc pas nécessairement assujéti à quelque secteur chronologico-territorial nettement délimité. Cela ne veut absolument pas dire que Kula fût opposé aux spécialisations. Il considérait cependant qu'il ne faut pas exagérer. S'en tenir pendant des dizaines d'années à une seule période, une seule région, une seule problématique, une seule méthode, n'est pas fécond.

S'il était penseur, il était certainement un maître, dira plus d'un. Oui, Kula aimait le discours, le dialogue, l'expansion de sa pensée, l'enseignement et l'intelligente vulgarisation. Même dans ses livres on décèle dans son style quelque chose de très spécifique, notamment qu'ils sont... parlés (pour cette raison peut-être trop amples, quoique Kula sût aussi être un maître de la concision et des très menues formes). Revenons cependant à l'enseignement de Kula. Il aimait enseigner et n'aimait pas à la fois. Il voulait avoir des apprentis et a créé une sorte d'école, mais il ne savait plutôt pas « travailler » patiemment sur ses élèves. Après un temps, cela l'ennuyait. Il enseignait en suscitant la curiosité, lançant comme des remarques détachées, projetant des idées et formulant des hypothèses renvoyant en connaissance de cause aux lectures. Il s'intéressait au plan et aux thèses, je dirais au canevas de la thèse de doctorat de son disciple, mais la chose une fois discutée et certains fragments de la thèse revus, son zèle d'enseignant venait à expiration. Mais même ceux qui l'intéressaient déjà peu (quoiqu'il les appréciaât hautement) ne le

quittaient jamais entièrement. Il attirait comme un aimant même des messieurs d'âge avancé et qui, autrefois, avaient suivi ses séminaires. Ils répétaient toujours et répètent avec fierté, comme l'auteur de ces lignes, qu'ils sont ses disciples, et, écrivant leurs propres livres, ils se demandaient et se demandent comment Witold aurait appréhendé la chose. Autrement dit, en bref, Kula était un bon enseignant-maitre quoique pas un solide enseignant-prof-sec. Son école n'avait jamais été nombreuse et on ne se pressait pas nombreusement à ses séminaires. C'est compréhensible. Le maître était exigeant et difficile.

Kula craignait beaucoup une chose : l'administration, la fonctionnarisation, la bureaucratie, la paperasse. Il était sur ce point quelque peu égoïste, il voulait en effet disposer du maximum du temps pour lire et penser, pour la discussion scientifique et l'écriture. Il voulait passer pour un piètre enseignant au sens formel et pour un piètre administrateur, organisateur, « animateur de la science » (il y en a en Pologne comme il y a, en plus grand nombre, des « fonctionnaires de la science »). Il voulait passer pour un « antitalent » administratif parce qu'il esquivait les services fonctionnaires.

Et pourtant on ne saurait dire qu'il n'ait pas été un organisateur de la science — au bon sens du mot. Et à la Société internationale d'Histoire économique (vice-président et président dans les années 1965-1970) et à l'Institut d'Histoire de l'Académie polonaise des sciences et à l'Université de Varsovie, il assumait avec succès diverses fonctions de direction : il regimbait mais agissait. Il savait organiser une équipe de recherche, mais — tout comme en matière de didactique universitaire — après quelque temps et après avoir « mis en marche », son intérêt tombait ou allait ailleurs. Il était un excellent concepteur dans l'édition et un planificateur antibureaucratique des recherches, mais un piètre rédacteur.

Chercheur, penseur historique, enseignant, organisateur de la vie scientifique, Witold Kula était avant tout un inspirateur des recherches et un visionnaire spécifique de l'histoire. Il pratiquait une histoire sans frontières. Il vivait de l'histoire contemporaine et de l'histoire médiévale (la « lecture » des chaires médiévales), de l'histoire moderne (la réserve domaniale), il souffrait avec le prolétariat dans le XIX^e siècle au premier stade de l'industrialisation et il compatissait au Tiers Monde, il analysait et incitait à l'étude de l'oppression et de l'injustice, plus peut-être que des triomphes des masses populaires. Ces derniers d'ailleurs sont douloureusement peu nombreux dans l'histoire.

On disait qu'il était un historien économique, un méthodologue, peut-être aussi un historien des structures et des mouvements sociaux (davantage des structures que des mouvements). On n'avait pas remarqué qu'il était — vers la fin de sa vie créatrice plus peut-être qu'au commencement — surtout un historien de la civilisation. Humaniste, élevé dans l'univers des idéaux de la gauche démocratique, il avait connu de nombreuses déceptions mais n'était jamais devenu un pessimiste amer. Sans doute regrettait-il certains

anciens engagements, d'ailleurs brefs, dans le socialisme à face inhumaine. Il a racheté cet errement au surplus. Son oeuvre et son attitude restaient inscrites dans le beau courant des activités de l'intelligentsia polonaise libérale-progressiste. Il enseignait sans pathos ni trompette le patriotisme humaniste qui rejette le nationalisme et le chauvinisme, il propageait les attitudes civiques visant un compromis raisonnable sans renier les principes fondamentaux auxquels il faut s'en tenir sans déborder. Il serait inutile d'écrire sur ces choses si Kula avait vécu en France, très chère à son coeur, ou en Italie. On ne peut les oublier quand on écrit sur un humaniste polonais.

L'immense acquis de Witold Kula, connu dans le monde entier, se compose de différents rapports, esquisses et articles, mais surtout de quatre livres célèbres. Ce sont : *Rozważania o historii* (*Considérations sur l'histoire*, Paris 1979), *Problemy i metody historii gospodarczej* (*Problemas y métodos de la historia económica*, Barcelona 1973), *Miary i ludzie* (*Les mesures et les hommes*, Paris 1984) et *Teoria ekonomiczna ustroju feudalnego. Próba modelu* (*Théorie économique du système féodal. Pour un modèle de l'économie polonaise 16^e - 18^e siècles*, Paris 1970). Le cinquième grand ouvrage, *Szkice o manufakturach w Polsce w XVIII w.* (*Esquisses sur les manufactures en Pologne au XVIII^e s.*, 1956), est à vrai dire connu uniquement en Pologne, peut-être encore en U.R.S.S.

En terminant ces souvenirs sur ce savant inoubliable, je ne peux ne pas mentionner son dernier livre que ne peuvent connaître à l'étranger que ceux qui lisent en polonais. Kula l'a vu peu avant sa mort. C'était le premier exemplaire de l'épais volume *Wokół historii* (*Autour de l'histoire*).

Etrange recueil : quelque chose qui répète certains motifs mais aussi qui dresse un bilan. Nous y trouvons une réédition des *Rozważania o historii* et de nombreuses autres esquisses. Mais il y a aussi le jeune Kula : son étude précoce de 1941 - 1942, jamais publiée, *Filomaci. Studium socjologiczne* (*Les Philomathes. Etude sociologique*), une analyse fouillée de l'histoire du groupe d'étudiants de Vilna des années 1815 - 1823, aujourd'hui nous dirions analyse interdisciplinaire (histoire, histoire littéraire, psychologie et sociologie). L'auteur se penche sur la structure du groupe, la caractéristique de son idéologie, le type de lien qui l'unissait depuis sa constitution jusqu'à sa dissolution. L'étude ne manque pas de parties non élaborées jusqu'au bout, voire de naïvetés. Et pourtant elle annonce quelque chose de remarquable. On y voit se dessiner la silhouette d'un excellent analyste, prudent et perspicace à la fois. Kula veut éclaircir et proposer, plutôt suggérer des conclusions que les formuler.

Il y a dans ce livre d'excellentes considérations sur la langue, des esquisses véritables joyaux sur différents sujets, deux essais biographiques inédits, le premier sur un excellent économiste (Ludwik Landau), le second sur un éminent historien (Marceli Handelsman).

Autour de l'histoire est une sorte de testament. On peut, à cette lecture, revenir à Witold Kula vivant, qui n'est plus parmi nous mais qui ne nous

quitte pas grâce à la sagesse de ses ouvrages. Il serait heureux si le dernier livre de Kula pouvait par la traduction être porté à la connaissance des historiens français, britanniques, italiens et autres.

Witold Kula nous a quittés, mais il restera toujours dans l'historiographie polonaise, européenne, mondiale. La brèche qu'il a laissée ne sera ni facilement ni promptement comblée.

Tadeusz Łepkowski